



HAL
open science

Travail et santé, le cas d'intermittents du spectacle

Dominique Lhuilier, France Aubert, Bénédicte Laumond, Tatiana Wajnberg

► **To cite this version:**

Dominique Lhuilier, France Aubert, Bénédicte Laumond, Tatiana Wajnberg. Travail et santé, le cas d'intermittents du spectacle. Médecine des arts, 2008, 62, pp.24-34. hal-04069863

HAL Id: hal-04069863

<https://hal.science/hal-04069863>

Submitted on 14 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lhuilier, D. F. Aubert, B.Laumond, T.Wajnberg (2008). Travail et santé: le cas d'intermittents du spectacle, *Médecine des Arts*, 62 p. 24-34.

Travail et santé, le cas d'intermittents du spectacle

France Aubert, sociologue, université Paris-Diderot,
Dominique Lhuilier, psychologue CNAM,
Tatiana Wajnberg et Bénédicte Laumond, médecins du travail

1. Un monde aux fragilités spécifiques

Dans le monde du spectacle la question de la précarité du statut se pose de manière singulière. C'est la règle pratiquement pour tous ses métiers et plus particulièrement pour le spectacle vivant. Hormis les musiciens d'orchestres permanents et une partie des personnels des 5 théâtres nationaux, les professionnels du spectacle ont été, sont, ou seront intermittents du spectacle. Un statut de travail qui malgré les « avantages » de la « flexicurité » (Menger, 1997, 2005, 2002)¹ place ces employés à employeurs multiples dans une position permanente de recherche ou de maintien dans l'activité professionnelle.²

La bagarre des intermittents est menée au nom de la protection des activités de spectacle, de ses acteurs, d'une sécurisation matérielle (relative) et non pas au nom de la pérennisation de l'activité ou de la stabilité dans une entreprise.³

On ne verrait pas dans le monde du travail de revendications de maintien du travail temporaire, du statut d'intérimaire ou de lutte pour défendre les contrats précaires. L'interim est un statut plus par défaut, l'intermittence un statut dérogatoire au code du travail devenu quasi organique pour les activités de spectacle.

La question de l'éligibilité au régime d'intermittents du spectacle aux ASSEDICs, comme l'ont démontré les nombreuses manifestations de ces dernières années (festivals perturbés, interventions lors de cérémonies « culturelles » médiatisées, manifestations de rue, etc...) est un enjeu majeur pour ces professions.

Dès lors on peut faire l'hypothèse que les effets de l'incertitude de l'emploi comme de sa gestion sont difficilement comparables à ceux qu'on pourrait mettre en évidence dans le salariat « ordinaire » en particulier en ce qui concerne la problématique santé-travail⁴. La nature des activités, leurs spécificités peuvent engendrer fragilité et souffrance de façon plus forte que le fait d'avoir ou non un emploi instable. Les « professions of love » (Becker, 1988), en particulier celles

¹ « Flexicurité » : née aux Pays-Bas au début des années 1990, cette notion est développée dans les travaux de Pierre-Michel Menger.

² Le régime d'assurance chômage particulier dont bénéficient les intermittents du spectacle, « annexe 8 et 10 ». Où, entre autres le nombre d'heures requises est équivalent à environ la moitié de celles requises dans tous les autres secteurs d'activité. Voir site Assedic

³ Dethyre, 2007.

⁴ Derrienic F., 1994, Paroles, 1994, Appay, Thébaud-Mony, 1997, Lasfargues G , 1999, Doniol-Shaw, 1999. (Les questions de santé en rapport avec le **statut** au travail sont encore dans l'invisibilité sociale, voire peu développées dans le champ scientifique).

qui s'investissent en permanence dans la « démultiplication de soi » (Menger, 1997) comme les métiers de comédiens, danseurs ou de chanteurs, s'exercent de manière discontinue dans la durée et dans l'espace. Au « saltimbanquisme » matériel s'ajoute sinon l'inconfort, du moins la mise en risque de soi en « jouant des rôles », en étant d'autres que soi.

Quand on analyse ce que des professionnels du spectacle vivant disent de leur parcours professionnel, on voit que ces itinéraires sont gérés et explicités pour préserver le maintien du statut d'intermittent⁵. Par contre les questions des inflexions des états de santé, dont les problèmes âge-corps ne sont pratiquement jamais évoqués. Ces spécificités ne sont pas les mêmes d'un métier à l'autre et les « maladies professionnelles » dans le monde du spectacle ne concernent pas tout le monde de la même manière. Les seuls travaux réalisés dans ce domaine concernent les activités dans lesquelles l'intégrité du corps est la condition de possibilité d'exercer son métier : les mains, le souffle, la bouche, le corps entier, comme dans le cas des danseurs et des musiciens. (*Médecine des arts*, n°8,41,43,47,53,55,57)

Les « maladies » du travail débordent la seule question des handicaps ou accidents physiques. Le poste des médecins du travail dans l'observation est à ce titre central pour identifier et commencer de décrypter des symptômes spécifiques de cette question (déprimés, anxiété, angoisses...), dans ce que leur disent leurs patients. Ils entendent la place que les professionnels du spectacle font directement au problème de l'âge dans l'explication de leurs difficultés d'emploi. En l'occurrence ils entendent l'expression d'un malaise et peuvent en voir une traduction somatique devant laquelle les « médications » puiseront dans toutes sortes de domaines extrêmement variés (du chimique aux techniques modernes de contrôle de soi, en passant par la chirurgie esthétique, etc.).

La fréquence d'expression de la problématique de l'âge chez les comédiennes a poussé à explorer cette spécificité et à entreprendre une étude orientée vers ce sujet. A l'origine du projet il y eut cette demande de médecins du travail. Lors de leurs consultations ceux-ci observaient des cas nombreux de comédiennes, souffrant de mal-être ou malaises plus ou moins profonds, qui redoutaient ou explicitaient des « pannes d'embauche » du fait de leur âge.

Mettre en évidence la réalité d'un lien entre l'âge et la situation professionnelle exige que l'on distingue bien les niveaux d'analyse, ainsi que ce que chacun de ces niveaux d'interrogation peut apporter à la question du rapport entre précarité de l'emploi, travail et santé. Dans cette étude, l'âge est l'indicateur d'une réalité supposée efficiente du vieillissement.

Le premier niveau est celui du diagnostic des médecins qui vont avoir à traiter des personnes qui abondent vers cette problématique. Quelles sont les particularités observées par les médecins du travail dans les métiers du spectacle ? De quoi souffre-t-on, comment gère-t-on les souffrances ?

2. Du côté de la médecine du travail

On ne peut pas en un seul mot décrire la pathologie du milieu du spectacle car à chaque métier correspondent des exigences, des contraintes, des nuisances particulières. Cependant on peut identifier une problématique générale travail-santé qui va renvoyer à plusieurs registres communs à ce monde : conséquences des conditions physiques d'exercice de l'activité, conséquences des conditions de travail (discontinuité des tâches et de l'emploi), peut-être les effets d'un habitus de milieu, le camouflage de la maladie.

a. les troubles physiques en relation avec la profession :

⁵ Corpus de plusieurs centaines d'entretiens recueillis par les étudiants d'une filière culture à l'Université.

On peut parler du trac et son cortège de troubles digestifs et anxiogènes chez les artistes, du stress lié aux conditions psychologiques de certains tournages ou certains rôles, des problèmes musculo-squelettiques des danseurs, des artistes de cirque, des cascadeurs. On rencontre aussi des problèmes de contrainte posturale ou de manutention des maquilleuses ou des cameramen, de la fatigue visuelle de tous les salariés travaillant devant un écran : les monteurs image, les scénaristes, tous les métiers de production lors de la préparation d'un film ou autre spectacle. Enfin on voit des problèmes auditifs de musiciens et toutes les autres professions du son exposées à des niveaux sonores lésionnels (il est à noter que certains intermittents ayant des pertes auditives importantes, ne peuvent bénéficier de la reconnaissance en maladie professionnelle, car le tableau 42 du régime général de la Sécurité Sociale indique une liste limitative des professions éventuellement responsables dont sont exclues toutes les professions du spectacle).

Les constructeurs, décorateurs, peintres, machinistes, ont les problèmes communs aux travailleurs du bâtiment. Nous retrouvons le même type de troubles musculo-squelettiques. Mais ils utilisent de très nombreux produits chimiques qui ont chacun leurs risques propres.

Les voyages lointains exposent à tous les risques liés aux déplacements.

Nous pourrions ainsi détailler profession par profession, mais cela n'a qu'un intérêt limité, l'essentiel est de constater qu'à la multitude de professions correspond une pathologie variée mais qui n'a rien de spécifique.

b. la discontinuité du travail comme de l'emploi peuvent être sources de troubles de santé, indépendamment de la profession exercée. Angoisse, décompensation d'un état dépressif latent et d'autres pathologies : diabète, hypertension artérielle...

Les horaires irréguliers, décalés, le travail de nuit, les déplacements parfois lointains, parfois imprévus, entraînent ou peuvent entraîner troubles du sommeil, de l'humeur, troubles digestifs, cardio-vasculaires ou métaboliques. Ces irrégularités de rythme de vie ne sont pas sans conséquence sur la vie sociale, la vie affective ou familiale. Ceci est particulièrement vrai pour les femmes et surtout les comédiennes qui ont souvent privilégié leur vie professionnelle au détriment de leur vie privée, et peuvent se retrouver seules, sans compagnon ni enfant à l'âge où justement leur activité professionnelle peut commencer à devenir problématique.

c. les effets de « milieu ». Les milieux du spectacle sont réputés festifs, l'usage des différents excitants, du tabac à l'alcool et au joint, est très répandu. Par contre d'après notre étude, les stupéfiants sont relativement peu utilisés, ou du moins avoués, en partie sans doute car ils sont difficilement compatibles avec les exigences du métier. Cela dit, la grande presse se fait régulièrement l'écho de musiciens, de chanteurs morts d'overdose.

Le Sida a fait des ravages dans tous les milieux du spectacle, plus que dans les autres milieux, et surtout au début de l'épidémie. En particulier musiciens et danseurs ont payé un très lourd tribut à la maladie. On a observé le cas d'une petite compagnie de danseurs décimée au début de l'épidémie (1/3 de l'effectif). Cette épidémie a révélé par ailleurs une solidarité certaine : dans certains groupes, on aidait, on protégeait celui qui était malade. Indépendamment de la maladie, cette solidarité est d'ailleurs réelle, on travaille par familles, par réseaux, un tel fait travailler souvent la même équipe. Mais en même temps, la concurrence est féroce pas toujours loyale.

L'attitude face à la maladie est peut-être aussi un élément commun aux milieux du spectacle. Le travail est la priorité, aussi bien par nécessité que par passion, et l'incertitude du lendemain est la règle. Par conséquent les intermittents du spectacle ne quémandent pas d'arrêt de travail, ne souhaitent pas « bénéficier » de déclaration de maladie professionnelle. Le taux d'accidents du

travail déclarés auprès de la Caisse primaire d'assurance maladie est assez faible pour une population qui travaille souvent dans l'urgence, sans toujours respecter la législation en matière de sécurité collective et individuelle, surtout chez les techniciens du spectacle. Quant aux maladies professionnelles, seules les TMS (troubles musculo-squelettiques) et les pathologies liées à la manipulation de produits chimiques peuvent être reconnues comme telles. En bref dans ce milieu, d'une part, on nie ou minimise souvent les problèmes de santé, s'ils ne sont pas trop graves ; mais d'autre part, si le corps est l'instrument de travail, comme par exemple chez les danseurs, on en prend un soin jaloux. Certains comédiens, comédiennes atteints de pathologie imposant de lourds traitements type chimiothérapie continuent leur métier : la journée en soin, le soir en représentation.

Lorsque leur santé ne leur permet pas de poursuivre leur activité, ils attendent beaucoup moins que d'autres salariés une retraite anticipée ou une reconnaissance de travailleur handicapé, ils cherchent eux-mêmes leur reconversion en activant leurs contacts afin de s'orienter vers une autre profession du spectacle.

On ne peut terminer cet aperçu des problèmes de santé des métiers du spectacle sans parler spécifiquement du stress. Le stress est un élément fondamental de la vie des professionnels du spectacle. Intuitivement, on pense d'abord stress avant et pendant le spectacle, stress qu'en un sens on peut rapprocher du trac, et pratiquement tous les artistes ont besoin de ce stress cette décharge d'adrénaline qui les dope. Mais il y a aussi le stress lié aux conditions de travail, et surtout au rythme de travail. Les délais impartis sont de plus en plus courts pour préparer, pour monter un spectacle, et l'horloge tourne et il est impossible d'être en retard. Stress aussi, pendant le spectacle car n'importe quel impondérable peut survenir, il faut toujours faire face dans l'urgence.

3 : A l'écoute de comédiennes

Le deuxième angle de notre approche est celui d'une interrogation sur les expériences professionnelles, les représentations du métier et l'étiologie individuelle des difficultés dans l'exercice de la profession de comédienne. Comment se voit-on, comment se représente-t-on le métier et surtout comment vit-on ces situations ?

C'est une investigation qualitative du rapport à la santé et au vieillissement dans la profession de comédien. Elle s'appuie ici sur la réalisation d'une quinzaine d'entretiens semi-directifs.

Ceux-ci sont l'occasion d'une reconstruction et mise en récit de l'histoire professionnelle, d'une analyse des effets perçus du temps et du genre sur l'exercice du métier et des formes d'engagement, comme de leurs empêchements, dans le travail.

Dix de ces comédiennes ont entre 50 et 60 ans. Les plus jeunes, pour certaines, démarrent dans le métier. La singularité des histoires comme des situations est manifeste : les trajectoires professionnelles sont différentes. Les unes sont passées par la formation sur « le tas », d'autres par des cours privés ; les unes exercent une activité unique, les autres, les plus nombreuses, ont d'autres activités régulières ou occasionnelles. La diversification des activités peut se faire à la périphérie (enseignement, animation, mise en scène...) ou hors du métier (les « petits boulots »). Les secteurs d'activité investis dans la carrière sont essentiellement le théâtre, le cinéma, la télévision ; mais aussi la radio, la publicité, le café-théâtre, le cirque... Cette diversité des carrières comme des pratiques se prolonge dans la singularité des manières d'aborder et de vivre l'ancienneté dans le métier, les représentations de l'avenir.

Mais, au-delà de ces expériences professionnelles toujours singulières, se dégagent des problématiques transversales, des questions et difficultés communes. Nous en retiendrons ici deux : les représentations du lien santé et activités et la place accordée au vieillissement dans les expériences de travail.

La santé est perçue comme un capital que l'activité met à l'épreuve et développe à la fois : le comédien fait de lui-même l'instrument de son travail, instrument que l'expérience perfectionne en même temps qu'elle l'use. Plastique du corps et plasticité psychique sont les ressources basiques du métier qui ne sauraient faiblir sans avoir des effets, anticipés ou réels, sur la carrière. Dans cette perspective, la santé est considérée comme une exigence, un impératif. Au point de souligner toujours la nécessité de taire, de dissimuler « les problèmes de santé » et d'utiliser les savoir-faire de simulation aiguisés par l'expérience, au service d'une présentation de soi conforme aux attendus. Des attendus qui sont expliqués à la fois par les caractéristiques de l'emploi, (la recherche d'emploi est une activité permanente), de l'activité (exigence d'un double engagement, vis-à-vis de la troupe et des spectateurs, dans le spectacle vivant) et du milieu professionnel (prévenir le risque de relégation en cas de « problèmes de santé »). L'ensemble de ces éléments contribue à une invisibilité sociale des questions de santé dans l'exercice de cette profession. La règle implicite est celle du silence : *« on ne parle jamais de santé dans le métier. C'est pas un sujet. Et les gens ne disent pas qu'ils sont malades, s'ils sont malades, sinon on les empêche de travailler. On est assuré quand on travaille sur un film ou une télé. Y a une visite médicale obligatoire avec le médecin de l'assurance. Si vous avez un cancer, faut surtout pas lui dire si vous voulez avoir votre papier pour la production. Un producteur qui engage des millions d'euros pour un film, vous pensez bien que... si vous êtes malade, c'est l'assurance qui aura à payer l'équipe et tout ! Alors, à part des gros pépins de santé, on va tourner, on va travailler »* (Aldona).

D'où une généralisation des techniques individuelles de gommage des états de santé (auto-traitements ou évitement d'information sur ses fragilités physiques et/ou psychiques *a fortiori* sur la gravité de sa maladie.

L'arrêt de travail est d'autant plus refusé que l'inactivité est perçue comme le principal risque du métier. Risque économique bien sûr, mais risque du retour de cette angoisse chronique de « décrocher ». Le travail apparaît comme un opérateur de santé : la fonction expressive et identitaire du métier est ici essentielle (Lhuilier, 2006). La force de l'investissement dans le travail et le plaisir associé sont manifestes dans tous les entretiens. L'orientation vers le métier de comédien relève d'obstacles dans la carrière et qu'il a fallu dépasser. Le jeu de la métamorphose place en son centre la mise au travail de soi et sa démultiplication. L'activité créative puise dans des ressources intérieures et contribue à une progression de la connaissance de soi par la médiation des personnages, sorte de paradoxale introspection. En même temps que les frontières, les limites du soi sont continuellement déplacées, développant aussi la plasticité de la personnalité. La dimension magique est aussi convoquée par cette démultiplication qui permet *« d'avoir toutes les vies qu'on ne peut avoir en vrai »* (Marie). La mobilisation et la stimulation des ressources expressives, mais aussi les gratifications symboliques se conjuguent dans le plaisir de la performance reconnue. La mise en jeu et mise en spectacle de soi sont de puissantes sources de bénéfiques narcissiques.

Ce qu'on pourrait qualifier de « rapport enchanté au métier » (Sorignet, 2006) contribue à l'euphémisation des contraintes du métier, à la minoration du poids de la précarité économique, aux « pactes dénégatifs » (Kaës, 1989) sur les atteintes à l'intégrité physique et psychique en lien avec l'activité. Le registre de la vocation justifie le consentement aux sacrifices et aux souffrances du

travail. Le pire étant alors l'empêchement de la réalisation de cette vocation.

Une deuxième problématique centrale, articulée à la précédente relative au rapport santé-travail, se dégage des entretiens, celle du vieillissement : autour de la cinquantaine, un tournant dans la carrière est observé. Ce tournant se signale d'abord par une raréfaction des engagements, synonyme d'une réduction des possibles. La diminution des offres de travail est toujours éclairée par une perspective comparative : l'inégalité hommes-femmes en ce domaine serait une constante du métier. L'explication donnée est double : il y a moins de rôles de femmes que de rôles d'hommes disponibles et produits, il y a plus de femmes comédiennes que d'hommes comédiens. La réduction des offres s'alimente aussi d'une réduction des possibles dans le champ de compétence des comédiens : celui de la métamorphose, celui d'une démultiplication de soi dans une diversité de rôles. Paradoxalement, alors que l'expérience du métier a développé l'ensemble des savoir faire au service de cette variété de transformations expressives, d'autres métamorphoses, celles-là opérées malgré soi, se manifestent et contrecarrent, limitent la palette des répertoires.

Le vieillissement est d'abord transformation de l'apparence physique. Les signes sont manifestes et ne peuvent être indéfiniment, totalement masqués. Le maquillage a ses limites, comme la chirurgie esthétique : « *On me donne des rôles mais c'est rare. Sur scène, on est regardé par les autres qui voient, qui remarquent. On donne ce qu'on est et les autres nous renvoient cette image-là. Les rides, ça se voit, même si on essaie de les cacher. Les cheveux gris, on peut les teindre mais... La voix change aussi. Et puis, on ne marche plus pareil, on se tient plus pareil, ça se voit. C'est impossible de jouer un rôle de 20 ans quand on en a 50. Alors que l'inverse est possible* » (Sonia).

Le vieillissement se révèle d'abord dans le regard des autres : alors que le comédien joue de la plasticité de son image, qu'il s'expose dans des compositions décidées, travaillées, « un jour » l'âge perçu est un vieillissement dévoilé. L'image ici est essentielle, sans doute plus que dans d'autres professions artistiques : l'image semble « usée » avant le corps lui-même, au point d'un fréquent décalage entre l'âge perçu et l'âge vécu. « *Moi, je m'oblige à me sentir vieillir sinon je suis en décalage avec ce que les autres me renvoient. Je continue à dire des bêtises, à déconner. Faut que je me dise, tu es une dame, tu as 50 ans !* », (Mélanie).

L'usure aussi se fait plus sentir, comme le coût des stratégies de masquage, d'anesthésie des douleurs, de compensation des problèmes de santé. La reconfiguration perpétuelle des situations de travail, l'incertitude, l'imprévisibilité qui constituent autant de stimulants, de « défis féconds » dans la relation enchantée au métier deviennent des épreuves difficiles à surmonter.

La discontinuité des rythmes de vie, de travail, entre mobilisation dans une suractivité partagée sur fond d'intensité relationnelle et confrontation au vide social et au manque d'activités est elle aussi d'autant plus difficile à surmonter que chacune appréhende les durées de plus en plus longues de « chômage ». La perspective de l'amorce d'une pente descendante dans la carrière ouvre à des interrogations existentielles sur la vocation et les sacrifices consentis pour la réaliser, sur les arbitrages effectués entre les investissements professionnels et extraprofessionnels. L'activité empêchée par défaut d'offres renvoie chacune à soi-même dans une solitude douloureuse voire une angoisse à la mesure du vide laissé par la perte des objets d'investissement : « *souvent, j'ai l'impression que ma vie tourne autour de moi et c'est assez pénible. On travaille avec soi-même, on n'a pas d'autre corde à son arc. Je vis seule après 17 ans de vie de couple. Je n'ai pas d'enfant. J'ai essayé entre 40 et 45 ans mais ça n'a pas marché. Moi, je me pose ces questions-là : à quoi je sers, dans quoi je m'inscris ?* » (Cécilia). Le vide de l'activité dévoile le vide des investissements affectifs et le spectre de la mort sociale (la relégation) résonne avec celui de la mort physique.

L'érosion de l'énergie, l'usure d'un soi à la plasticité réduite, affectent le désir et initie le désenchantement. La tension chronique tout au long de la carrière, entre registre de la vocation et intérêts matériels, préoccupations financières se transforme : la cinquantaine apparaît bien comme une étape symbolique qui redéfinit le rapport au métier et à la santé, les arbitrages effectués tout au long de la carrière.

Au coeur de cette problématique professionnelle du métier de comédien, s'inscrit la question du vieillissement non pas au travail (au sens de compétences éventuellement déclinantes) mais celle des effets perçus comme professionnellement létaux du travail du temps sur les corps.

4 : Des questions en nombres ou ce que suggère une étude quantitative

Le dernier volet de notre approche est celui du questionnement sur l'étendue et les dimensions de la problématique âge-santé-travail en lien avec les vécus et les ressentis de l'activité professionnelle et de ses soubresauts. Autrement dit, l'approche qualitative pointe des questions, des thèmes, à travers ce que disent des comédiennes de leur vécu. L'objectif visé dans l'étude par questionnaire n'est pas de relativiser ou de dénier ce qui est exprimé, mais d'avoir un autre ensemble d'informations sur ces mêmes questions de rapports à l'âge, au travail et à la santé. On tente par là de saisir et « mesurer » dans une population plus large quantitativement comment se distribuent les situations, les représentations et les expériences⁶. Il s'agit surtout de mettre en relief la spécificité de l'ensemble comédiennes, par rapport aux autres activités de spectacle. Pour être vraiment exhaustifs sur ce chapitre il aurait fallu étendre notre terrain d'enquête à toutes les catégories de métiers du spectacle. Pour l'heure, les conditions de cette étude ont obligé à faire des choix. Pour isoler la variable « genre » nous avons comparé les comédiennes aux comédiens (même métier) ; pour construire la variable « vieillissement » nous disposons de l'indicateur âge ; enfin pour mesurer les effets de « métier » nous avons retenu de comparer l'ensemble comédiennes à deux professions techniques, celles de monteurs et de régisseur.

Ce qui est en priorité visé dans l'étude c'est bien sûr le rapport de chacun à la santé. L'évaluation de son état, les moyens utilisés pour sa gestion. L'énonciation des troubles et accidents de santé et l'identification de leur origine. Pour tenter de mettre cela en relation avec le travail.

Notre enquête de terrain a été menée durant l'année 2005 auprès de 326 personnes venues consulter la médecine du travail⁷. Les maîtres d'oeuvre de l'étude ont souhaité procéder par questionnaire auto-administré. Ce qui répond à un souci de déontologie professionnelle. Il était en effet difficile de gérer simultanément la posture de l'enquêteur et celle du praticien tenu au secret professionnel⁸.

1. La population étudiée

Caractéristiques de la population étudiée :

Tableau 1 - effectifs

⁶ Aubert F. (2000) article « Enquête », in *Dictionnaire de Sociologie*, le Seuil-le Robert, p.184-187

⁷ La population d'intermittents examinée dans le cadre de la médecine du travail se chiffre à 8672 personnes en 2005, (composée de 42% de femmes et de 58% d'hommes), 2660 comédiennes, 3074 comédiens, 1432 régisseurs (dont 20% de femmes), de 1503 monteurs dont 49 %. La moyenne d'âge de cette population active est de 44 ans. La comédienne la plus âgée a 90 ans, la plus jeune 20.

⁸ On connaît les inconvénients de cette technique : du côté des personnes interrogées le problème de l'incompréhension et de l'interprétation des questions, de la tendance à vouloir « expédier » l'exercice. Du côté des chercheurs, l'impossibilité de « contrôler » que les questions n'étaient pas équivoques, l'impossibilité de relances, d'investigation sur certaines non-réponses, etc...

	comédien	comédienne	régisseur	monteur	Total
Total	88	122	58	56	324

Tableau 2 - classes d'âge dans chaque catégorie

	comédien	comédienne	régisseur	monteur	Total
Moins de 30	2,3%	10,7%	12,1%	7,1%	8,1%
de 30 à moins de 40	31,0%	20,7%	46,6%	46,4%	32,6%
de 40 à moins de 50	35,6%	24,8%	29,3%	26,8%	28,9%
de 50 à moins de 60	20,7%	31,4%	8,6%	14,3%	21,4%
plus de 60ans	10,3%	12,4%	3,4%	5,4%	9,0%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Environ 40% des comédiennes de l'étude ont plus de 50 ans, contre 30% environ de comédiens. La population de techniciens est relativement plus jeune, 50% environ ont moins de 40 ans.

Tableau 3 - situation familiale

	comédien	comédienne	régisseur	monteur	Total
en couple	63,6%	52,5%	45,6%	62,5%	56,0%
seul	36,4%	47,5%	54,4%	37,5%	44,0%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Tableau 4 - charges familiales

	comédien	comédienne	régisseur	monteur	Total
oui	5	9	7	2	23
non	64	88	43	43	238
Total	69	97	50	45	261

Tableau 5 - formation professionnelle

	comédien	comédienne	régisseur	monteur	Total
Aucune	10,2%	7,6%	43,9%	21,5%	16,1%
école privée (cours Simon...)	28,3%	38,8%	15,2%	30,8%	30,8%
à l'université	14,2%	12,9%	6,1%	20,0%	13,3%
conservatoire	23,6%	24,1%	6,1%	3,1%	18,0%
ENSTATT, centre de formation professionnelle	9,4%	7,6%	24,2%	3,1%	10,0%
formation in centre dramatique (théâtre du soleil...)	5,5%	4,7%	1,5%		3,7%
cours disciplines annexes	8,7%	4,1%	3,0%	21,5%	7,9%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Comédiens et comédiennes ont reçu une formation dispensée en école privée et/ou au conservatoire
Les régisseurs dans la majorité se sont formés sur le tas.

2. Quelques réponses à nos questions...

Sauf mention précisée, sur l'ensemble des résultats quantitatifs, la lecture et les interprétations se font sur les effectifs relatifs (sur les % en colonne). Etant donnée la composition de l'échantillon, seule une comparaison par groupe a du sens. Sinon la surreprésentation des comédiennes sature les données « en ligne ».

I. Comment va la santé ?

A. S'occuper de son corps : hygiène de vie

Vous sentez vous actuellement en forme ? C'est la question posée comme départ pour aborder ce qui tourne autour de la santé : le ressenti, les moyens de se maintenir en forme, l'hygiène de vie.

Première donnée : plus de 9 personnes interrogées sur 10 déclarent être en forme. Sans qu'apparaissent de différences selon le métier. Nous apprenons par ailleurs que la majorité consulte entre 1 à 2 fois par an leur médecin traitant (presque 30% des régisseurs ne consultent que le médecin du travail).

Pour cerner les moyens utilisés pour « rester en forme » nous avons distingué trois moyens : l'exercice physique, les soins autres que médicaux et le recours à une aide « psy ».

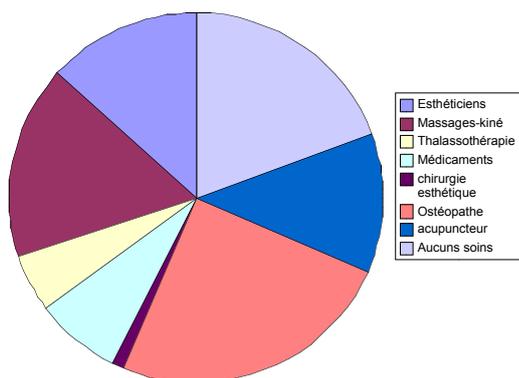
- les activités physiques

La majorité ne fait pas d'exercice physique. Pour le quart de tout l'échantillon les sports dominants sont le plus souvent le jogging et le vélo. Cependant s'il n'y a pas de différences entre nos groupes pour les activités purement sportives, on note une surreprésentation des disciplines plus douces chez les comédiennes. Près du tiers d'entre elles font du yoga ou de la gym.

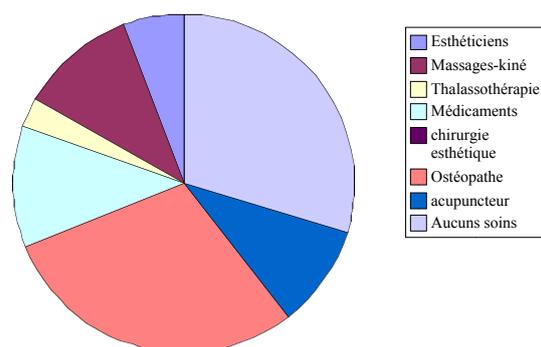
- « petits soins »

Pour ceux qui se soignent on voit une grosse différence selon l'activité professionnelle : moins de

graphique 1 - soins de confort comédiennes



graphique 2 - soins de confort comédiens

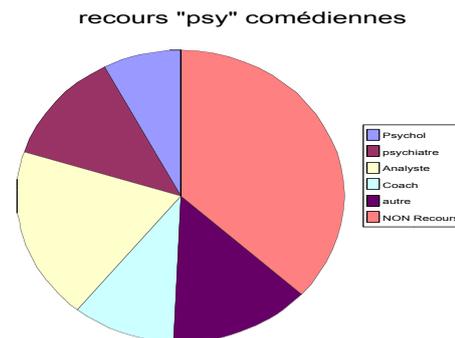


deux comédiennes sur 10 ont recours à des soins de confort contre près de 3,5 sur 10 pour les monteurs. L'ostéopathie l'emporte pour tous mais les comédiennes sont les moins nombreuses en proportion des autres métiers à y avoir recours. La chirurgie esthétique n'est pratiquement pas évoquée. A identité d'activité on voit sur les graphiques les différences entre « genres », tant au niveau quantitatif que qualitatif : les comédiennes font largement plus usage de ces soins que leurs

partenaires masculins. Un tiers des comédiens n'en fait aucun usage. Par contre ceux qui y ont recours à l'ostéopathie représentent plus du quart de cet ensemble.

Le souci de « l'équilibre mental » marqué par la fréquentation des professions du psychisme n'est pas significatif. On note cependant que ce sont surtout les comédiennes qui y font appel. Le graphique ci-dessous montre la répartition de ces usages pour les comédiennes. Une forte proportion s'en passe. C'est la rubrique autre qu'il faudrait explorer. Il s'agit en effet des techniques nouvelles de l'expression et de la maîtrise de soi. Cela permettrait d'affiner ce chapitre des instruments utilisés pour entretenir sa force de travail, c'est à dire son corps dans le meilleur confort psychosomatique ...

Graphique 3 – recours à des « psy »



Les informations sur l' « hygiène » de vie impliquent un détour du côté des consommations pouvant entraîner une dépendance.

Sur cette question portant sur la consommation d'alcool, de shit, de médicaments, de tabac ou de drogues dures, on voit que pas loin de la moitié des comédiens (et surtout des comédiennes) absorbent surtout des produits pharmaceutiques (sur ordonnance ou pas). La consommation d'alcool touche pratiquement le quart de chaque groupe. Celle de produits non « licites » concerne surtout le groupe des régisseurs...

B. maladies, malaises, troubles, ennuis de santé...

Les pépins, voire les gros ennuis de santé sont peu fréquemment évoqués (8% des comédiennes). Par contre mal-être, malaises, troubles concernent entre 80 et 90 % de l'échantillon (90% des comédiennes)

1. les troubles ressentis :

Parmi les questions concernant la « forme » physique était posée celle de ses faiblesses (fatigue, anxiété, ...).

Le tableau ci-dessous indique les variations entre les différents groupes concernant des troubles ressentis.

Tableau 5 - expression de troubles ressentis

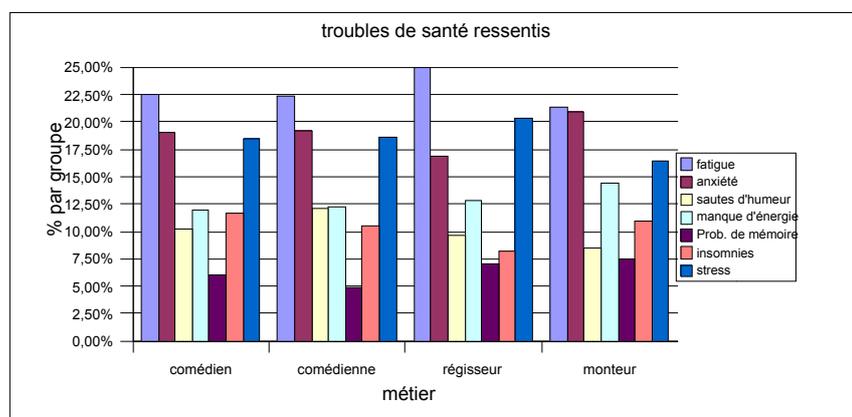
(Effectifs réels + ressenti effectifs relatifs en colonne par catégorie)

	comédien	comédienne	régisseur	monteur	Total
NON ressentis	57	61	41	36	195
Ressentis	31	61	17	20	129
Total	88	122	58	56	324
Ressentis en %	35%	50%	29%	36%	40%

L'ensemble des comédienne présente une différence significative, la moitié d'entre elles ressent des troubles contre près de 1/3 parmi les régisseurs.

L'analyse des ces troubles fait apparaître que la « hiérarchie » est la même pour tous : 1. fatigue, 2. anxiété, 3. manque d'énergie. Ces variations sont explicitées par les raisons qu'on peut leur attribuer (liées à l'emploi, au travail, à l'âge).

Graphique 4 - types de troubles ressentis



(Le tableau se lit ainsi : pour chaque métier s'exprime une hiérarchie des troubles, exemple :25% des régisseurs mentionnent la fatigue, 21% le stress...)

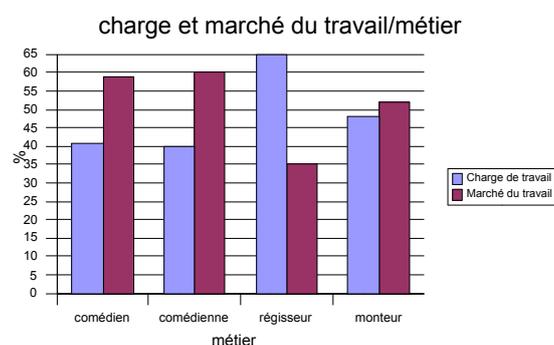
a - le poids du travail

Ces échelles seraient à comparer avec ce que la population active exprime comme souci de forme. Concernant notre échantillon on peut mettre en évidence des effets différentiels de deux dimensions du travail (le statut de l'emploi, et la pénibilité, i.e. la charge de travail),

En effet ces ressentis sont mis sur le compte de la charge de travail et /ou des difficultés du marché du travail. A ce sujet on voit une différence notable entre les comédiens et les régisseurs. Les premiers incriminent comme source de leurs troubles la difficulté de trouver du travail, les régisseurs incriminent, eux, la charge de travail.

Il n'y a pas de différences entre les comédiens et les comédiennes ; chacun des groupes exprime une hiérarchie de même intensité et de même ordre...

Graphique 5 - troubles liés au travail



(Se lit : 65% des régisseurs mettent leurs troubles sur le compte de la charge de travail).

Pour prolonger cette observation sur la charge de travail perçue, on peut se référer aux réponses à la question : « estimez-vous votre métier usant pour la santé » ? Les réponses obtenues prolongent ce qu'indique la remarque sur la charge de travail.

Tableau 7 – un métier usant ?

	comédien	comédienne	régisseur	monteur	Total
oui	49 %	54 %	78 %	64 %	59 %
non	51 %	46 %	22 %	36 %	41 %
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

(Se lit : 78 % des régisseurs estiment que leur métier est usant...)

On voit le contraste entre les métiers « techniques » et les métiers de scène. Avec comme extrême les comédiens par rapport aux régisseurs.

b - le poids de l'âge

Quand on analyse les effets perçus de l'âge sur les troubles on voit que près de 4 comédiennes sur dix qui disent ressentir de la fatigue l'attribuent à l'âge, très largement devant les autres difficultés ressenties qui sont proportionnellement moins attribuées au vieillissement.

On a vu quelques résultats en lien avec la variable âge concernant les difficultés de santé qu'on peut lui attribuer, les effets physiques en quelque sorte. Restait à examiner les autres effets perçus de l'avancée en âge. Dans la mesure où les savoir-faire, les réputations, les réseaux sociaux se construisent en fonction des expériences, la perception du rôle de l'âge va être un indicateur précieux des **représentations** de notre population. Cette information est construite à partir de questions sur la perception de l'âge comme atout ou comme handicap et sur celle des effets ressentis de l'avancée en âge sur les activités professionnelles.

Moins de la moitié, des comédiens, et plus de 63% des régisseurs ont donné un avis sur ce chapitre.

Tableau 8 - l'âge comme atout ou handicap

	comédien	comédienn e	régisseur	monteur	total
NR à la	41	60	37	40	178

question					
- atout OUI	36	30	25	14	105
- atout NON	18	19	13	14	64
- handicap OUI	7	29	13	16	65
Pas d'importance	36	31	17	16	100

C'est donc le contenu des argumentations qui doit nous intéresser ici. Autrement dit les incidences des effets de l'âge sur la nature des rôles pour les comédiens, sur les activités professionnelles pour tous, et sur la stratégie personnelle (« je cherche moins à plaire... »)

Tableau 9 – les "effets de l'âge" / profession de comédien

	comédien	comédienne
Réduction des activités professionnelles	34,9%	41,7%
difficultés à jouer des rôles, trop dur, problèmes de mémoire	50,8%	32,6%
image négative de soi	14,3%	25,8%
Total	100,0%	100,0%

Les comédiens, conçoivent l'avancée en âge comme ayant surtout une incidence sur la possibilité (physique) de continuer à exercer sa profession.

Pour les comédiennes, avec l'avancée en âge, les activités professionnelles se réduisent.

L'on pointe aussi des éléments qui renvoient directement à des dimensions « physiques ».

Les effets évoqués sont d'une part la réduction des activités professionnelles en raison de la raréfaction de rôles correspondant à l'âge, l'oubli par les relations (ou les réseaux) et d'autre part la possibilité physique de l'exercice de l'activité. Ce second registre d'effets révèle les difficultés à jouer des rôles trop durs physiquement, à l'inadéquation âge-rôle et aux problèmes de mémoire. A ces dimensions à mi-chemin entre un ressenti (sentiment d'être mis sur la touche) et attitude « réaliste » (façon d'agir), s'ajoute celle d'une image négative de son propre pouvoir de séduction : je plais moins, je cherche moins à plaire.

La comparaison de l'ensemble des comédiennes aux autres professions de l'étude montre donc des différences significatives sur ces effets ressentis.

Au chapitre des effets de l'âge on peut ajouter une observation à partir de l'examen de certains de ces effets en fonction de l'âge des répondants.

Tableau 10 – représentations des effets de l'âge selon l'âge des répondants

	réduction des activités professionnelles	difficultés à jouer des rôles	image négative
Moins de 30 ans	2 %	8 %	2 %
De 30 à moins de	12 %	20 %	17 %

40			
De 40 à moins de 50	29 %	29 %	37 %
De 50 à moins de 60	38 %	32 %	33 %
Plus de 60 ans	19 %	11 %	11 %

(Réponse à la question : « si vous ressentez des effets de l'âge (sur votre profession), quelles en sont les incidences sur vos activités. Se lit : parmi les personnes qui invoquent la réduction des activités professionnelles comme effet perçu de l'âge 29 % ont entre 40 et 50 %, 38 % entre 50 et 60 ans...)

S'il est difficile de pointer avec précision la réalité des effets de l'âge par contre on a pu cibler la fragilisation de la santé au coeur de deux aspects du travail.

Les troubles de la santé, comme la fatigue, l'anxiété, le stress, l'usure (qui regroupe les troubles du sommeil, de l'humeur, de la mémoire et le manque d'énergie) sont imputés, pour les comédiennes qui en parlent, au marché du travail et de façon moindre à la charge de travail. A l'inverse de ce que disent les « techniciens » beaucoup plus affectés par les conditions de travail que par le marché du travail.

Le rôle estimé de l'avancée en âge sur la carrière dans le spectacle vivant est très contrasté, non seulement entre catégories de métiers mais au sein même de la population des comédiennes. C'est dès l'âge de 30 ans que les comédiennes envisagent l'âge comme un des handicaps à la carrière mais en même temps on observe que le tiers des comédiennes, comme des comédiens, affirment que les stigmates de l'âge n'ont pas d'incidence sur le travail.⁹ On retrouve là un des écarts entre un corpus de représentations qui constitue un des fonds culturels du monde du spectacle et des constats résultant de l'expérience.

II. L'enfer et le paradis du métier

a- l'ordre des difficultés à exercer son métier

La compatibilité vie professionnelle-vie privée renvoie aux difficultés liées aux emplois du temps à contretemps, aux questions que cela pose dans les relations au conjoint et aux enfants ; le devoir d'être dans la séduction permanente, du point de vue de son apparence et de la séduction à entretenir dans le milieu ; ne pas se faire oublier passe par la nécessité de construire et gérer son capital de relations d'acquiescer et de conserver une visibilité sociale forte, pour être sur le maximum de « coups ». La précarité, renvoie au poids de l'incertitude de l'avenir, au calcul des moyens de survie, mais aussi à l'exiguïté fréquente des moyens matériels, c'est pour les comédiennes et comédiens, la seconde difficulté du métier. La solitude apparaît aussi dans le catalogue des difficultés, et montre pour certains l'écart entre le substrat de relations nécessaire pour exercer son métier et le vécu d'isolement qui peut quand même l'accompagner.¹⁰

⁹ Parmi les obstacles ou difficultés rencontrés dans le métier a été invoquée la couleur de la peau. Variable, qui pour le coup n'a jamais fait l'objet d'aucun travaux. Les problématiques concernant des « minorités visibles » ne sont que très récemment émergentes dans les sciences humaines...

¹⁰ Le sentiment d'isolement exprime un éventuel abandon (le téléphone qui ne sonne pas) et l'isolement dans l'exercice même du travail (ce qu'exprime une des comédiennes d'un feuilleton à succès lors d'un reportage télévisé,

Tableau 11 – les difficultés du métier selon la profession

	comédien	comédienne	régisseur	monteur
compatibilité vie professionnelle-vie privée	4ème 36	3ème 58	1er 43	2ème 27
devoir être dans la séduction permanente	3ème 42	4ème 50	4ème 14	2ème 27
ne pas se faire oublier	1er 115	1er 132	2ème 34	1er 48
précarité	2ème 62	2ème 84	3ème 28	2ème 27
la solitude	5ème 16	5ème 38	5ème 5	5ème 5
genre	6ème 9	6ème 25	6ème 2	6ème 2

Fréquence absolue des réponses pour chacune des rubriques:

En **rouge** l'ordre des difficultés

Les difficultés d'exercice du métier renvoient d'abord à l'univers du relationnel qui est placé en tête pour les comédiens, comédiennes et monteurs (-euses). Le souci du maintien de la visibilité que l'on offre est prioritaire. L'entretien du capital social est perçu comme l'alpha et l'omega de l'activité professionnelle.

En cohérence avec les réponses concernant le « poids » du travail (cf. supra), on voit que c'est la compatibilité avec la vie privée qui vient en tête pour les régisseurs. Les questions d'articulation vie privée-vie professionnelle sont respectivement 3ème et 4ème pour nos comédiens. Les arrangements avec la discontinuité du travail pèsent moins pour eux que pour les régisseurs. La précarité vient en second pour les comédiens, comédiennes et monteurs, moins sur le plan des difficultés matérielles que sur celui de la gestion de l'incertitude (qui rejoint en partie le relationnel et aussi l'organisation des activités professionnelles (planification des projets...)).

b. le plaisir, les satisfactions du métier

Les principales sources de satisfaction du métier énoncées, sous-entendu les moteurs de l'investissement dans des métiers de spectacles sont pluriels, et nullement exclusifs les uns des autres. En aucun cas ne sont mentionnés de bénéfices matériels ou financiers...

Tableau 12 – ce qui plait dans le métier (*effectifs absolus*)

	comédien	comédienne	régisseur	monteur
- métier dans sa totalité (tout)	5	25	5	8
- rapport au public	18	25	6	
- relations dans le milieu professionnel (réseaux,	16	26	12	18

témoignant du décalage entre une activité professionnelle intense dans le cadre d'un travail d'équipe et la solitude ressentie, une fois en dehors des plateaux.

connaissances...)				
- variété, non routine	33	49	20	15
- rôle social (mission)	5	11		
- reconnaissance	3		1	1
- intensité, concentration, mobilisation personnelle	5	16	6	
- passion, risque	7	11	1	1
- jouer des rôles (être un autre)	15	27		21
- création, créativité, découverte	17	30	10	1
- esthétique (beaux textes)	2	2		
- travail collectif	16	26	16	8

c. projets, désirs, rêves

Ce que l'on ressent de son métier, de sa situation, les projets que l'on a dans la tête et la vision de son avenir sont quelques-uns des éléments qui motivent et supportent l'entretien du « moral » et de l'obstination à poursuivre des activités dans le monde du spectacle.

Une question ouverte était : dans cinq ans comment vous voyez-vous ?

Les catégories construites à l'issue de l'analyse de contenu des questionnaires expriment soit une absence de réflexion particulière sur ce sujet, soit une vision pessimiste du métier, soit d'une volonté de persister dans le métier, d'une volonté d'accorder plus de la place à la sphère privée (fonder une famille, vivre en famille, ...), d'une volonté d'avoir une meilleure situation matérielle....

- La vision de soi-même dans cinq ans

Tableau 13 - les projections pour chaque groupe

	comédien	comédienne	régisieur	monteur
- aucune idée (dans le bleu)	18,4%	11,3%	19,1%	22,2%
- vision pessimiste même métier	5,7%	7,5%	10,6%	
- même métier	57,5%	59,4%	36,2%	48,9%
- sphère privée	10,3%	14,3%	17,0%	13,3%
- changt plan économique (plan matériel)	6,9%	3,8%	2,1%	6,7%
- autres activités professionnelles hors spectacle	1,1%	3,8%	14,9%	8,9%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

C'est de pouvoir continuer d'exercer son métier de « vocation » qui vient en premier lieu à l'esprit de ceux qui ont développé la réponse à cette question. Les autres items n'apparaissent que très loin derrière. ...

– les voeux, les rêves...

A la question : « une bonne fée vous demande de formuler trois voeux, quels seraient-il ? », Le coup de baguette magique dont on rêve, c'est pour les comédiens comme pour les comédiennes, la pérennité du métier et l'épanouissement dans la vie privée. Satisfaction de soi dans le travail comme dans l'intimité. Les dimensions « sociales » c'est à dire le marché du travail, comme les conditions matérielles sont évoquées avec moins d'intensité. Quant aux valeurs universelles qui regroupent les items sur ce que le monde du spectacle peut transmettre comme valeurs humaines, il reste un élément non négligeable de l'univers des projections oniriques.

Tableau 14 – Formulation de voeux

	comédien	comédienne	régisieur	monteur
- par rapport au travail (emploi)	12,6%	19,1%	15,3%	16,7%
- par rapport au métier	29,4%	30,3%	10,6%	25,0%
- sphère privée	28,7%	30,3%	40,0%	32,1%
-économiques	8,4%	10,8%	9,4%	11,9%
- valeurs universelles	14,0%	8,3%	10,6%	13,1%
- pirouette	7,0%	1,2%	14,1%	1,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Les enseignements de l'étude.

On peut tirer de ce travail la leçon de l'exercice toujours instructif de la pluridisciplinarité. Les approches, les regards, les « lunettes » (Hoggart, 1970) de nos disciplines sont différents mais complémentaires pour informer notre problématique.

Les « sciences » du travail (psychologie, sociologie, médecine...) ont rarement traité **ensemble** des questions de santé liées à l'exercice d'activités professionnelles. Quelles que soient la nature de ces activités et les conditions socio-économiques dans lesquelles elles s'insèrent : le statut (précarité versus flexicurité, intérim versus intermittence), les effets de l'âge (obsolescence des compétences versus vieillissement physique), les modes de l'emploi (formation, recrutement, carrière...) ...

Poser la question des soubresauts de l'activité professionnelle, en lien avec les questions de santé (en particulier celles liées aux problématiques de l'âge) implique de recueillir des informations de différentes espèces. Celles qui sont de l'ordre de l'expérience, c'est à dire du vécu du sujet, celles qui sont de l'univers des éléments repérables dans la ou les réalités des sujets. Autrement dit, la santé s'appréhende du point de vue de l'expérience du sujet, comme du point de vue du dossier médical qui le concerne et de la manière dont ces deux ensembles s'articulent dans le déroulement de ses activités.

Dans notre travail nous avons commencé d'apporter des éléments qui, nous semble-t-il, ouvrent sur la nécessité de poursuivre les questionnements et investigations. Ainsi, l'étude ne donne pas complètement les moyens de « mesurer » la réalité des effets du cheminement de la variable âge dans la carrière des comédiennes. Il faudrait pour cela disposer des curricula de tous, de l'offre de travail détaillée, du marché du travail (et ses fonctionnements), de l'analyse démographique des emplois, selon les genres et les âges et selon les secteurs d'activité (théâtre, cinéma, télé, pub...).¹¹

Nous disposons des expériences vécues des comédiennes, de rationalisations de celles-ci qui, pour être plus ou moins douloureuses, constituent une espèce de socle d'assurance et de réassurance sur les situations. Tout se passe comme si il y avait un ajustement mental (idéal) entre les transformations physiques de la quarantaine et les aléas de la carrière. Comme si les craintes, le vécu des métamorphoses du corps allaient fatalement de compagnie avec une espèce de pause professionnelle survenant vers la quarantaine.¹²

Le discours sur les relations âge-métiers du spectacle est habité par ces représentations.

Cela ne saurait dénier une réalité qui est vécue douloureusement pour certains. Et qui pose en retour la question du traitement, qui est aussi médical, de cette souffrance.

Bibliographie

APPAY (B.), THEBAUD-MONY (A.), *Précarisation sociale, travail et santé*, Paris, Editions du CNRS, IRESCO, 1997.

AUBERT (F.), « article enquête », in *Dictionnaire de Sociologie*, Robert-Le Seuil, 2000.

BECKER (H.), *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

COULANGEON (P.), RAVET (H.), ROHARIK (I.), « le sexe de l'âge, effets différenciés du vieillissement professionnel chez les artistes », in *Actes du Colloque Genre et données longitudinales*, Marseille, CEREQ. *Relief*(4), 2004.

¹¹ Des travaux dans cette direction ont été initiés. cf. Coulangeon P., Ravet H., Roharik I., « le sexe de l'âge, effets différenciés du vieillissement professionnel chez les artistes », in *Actes du Colloque Genre et données longitudinales*, Marseille, CEREQ. *Relief*(4), 2004.

¹² Qui se différencie de la problématique générale des difficultés de l'emploi des senior.

- DETHYRE (R.), *Avec les saisonniers*, Paris, La Dispute, 2007.
- DERRIENIC (F.), Les réponses de la recherche épidémiologique, Travail précaire, santé précaire ? , *Travail*, 30, 1994, p.77-87
- DONIOL-SHAW (G.), Précarité de l'emploi et santé : différences hommes-femmes, *Archives des maladies professionnelles et de médecine du travail*, 60, 1999, 199-201.
- HOGGART (R.), *La culture du pauvre*, Editions de minuit, 1970.
- KAES (R.), « Le pacte dénégatif dans les ensembles transsubjectifs », Missenard (s/dir.), *Le négatif, figures et modalités*, Paris, Dunod, 1989, 101-137.
- LAFARGUES (G.), Le bilan de santé du travail précaire, *Santé et Travail*, 27, 1999, 42-44.
- LHUILIER (D.), *Cliniques du travail*, Toulouse, Eres, 2007.
- MAUGER (G.) (sous la direction de), *L'accès à la vie d'artiste*, éditions du croquant, 2006.
- MENGER (P.M.), *La profession de comédien : formations, activités et carrières dans la démultiplication de soi* / [Ministère de la culture et de la communication, Département des études et de la prospective] ; [Centre de sociologie des arts]; [réd. par] Pierre-Michel Menger, Paris : Ministère de la culture et de la communication, Département des études et de la prospective : diff. la Documentation française, 1997.
- MENGER (P.M.), *Les intermittents du spectacle. Sociologie d'une exception*, Paris, Editions de l'EHESS, 2005, 284 pages
- MENGER (P.M.), *Portrait de l'artiste en travailleur : métamorphoses du capitalisme*, [Paris] : Seuil, 2002
- PAROLES (collectif), Association Santé et Médecine du Travail, *Souffrances et précarités au travail*, Paris, Syros, 1994
- SORIGNET (P-E.), L'audition dans une compagnie de danse contemporaine, in MAUGER (G.), *op. cit.*, 15-48, 2006.
- Médecine et arts*,
 N° 8 Numéro Spécial sur les instrumentistes à vent
 N° 41 Dossier TMS (troubles musculo-squelettiques). Pathologies des musiciens : notions épidémiologiques
 N° 43 Numéro spécial « Instrumentistes à cordes ». La main des instrumentistes à cordes, 1994
 N° 47 Actes du congrès de Montpellier. L'équilibre musculaire du musicien

N° 53 Numéro spécial sur la Danse

N° 55 Numéro spécial percussions

N° 57 Numéro spécial respiration et voix chantée

Site *Assedic.fr*, rubrique cinéma spectacle, intermittents, tout savoir sur les dispositifs

Site *Encyclopedia Universalis*

Liste des tableaux et graphiques

Tableau 1 – effectifs de la population étudiée	12
Tableau 2 - classes d'âge dans chaque catégorie	12
Tableau 3 - situation familiale	13
Tableau 4 - charges familiales	13
Tableau 5 - formation professionnelle	13
Tableau 6 - existence de troubles ?	16
Tableau 7 - un métier usant ?	17
Tableau 8 - l'âge comme atout ou handicap	18
Tableau 9 - les effets de l'âge	18
Tableau 10 - représentations des effets de l'âge selon l'âge des répondants	18
Tableau 11 - les difficultés du métier selon la profession	20
Tableau 12 - ce qui plait dans le métier	21
Tableau 13 - les projections pour chaque groupe	23
Tableau 14 - Formulation de voeux	23
Graphique 1 - soins de confort comédiennes	14
Graphique 2 - soins de confort comédiens	14
Graphique 3 - recours à des « psy »	15
Graphique 4 - types de troubles ressentis	16
Graphique 5 - troubles liés au travail	17

